



HAL
open science

Claire W. Herbert, A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality

Florence Nussbaum

► **To cite this version:**

Florence Nussbaum. Claire W. Herbert, A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality. *Métropoles*, 2023, 32, 10.4000/metropoles.10049 . hal-04123148

HAL Id: hal-04123148

<https://hal.science/hal-04123148>

Submitted on 9 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Claire W. Herbert, *A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality*

Oakland, University of California Press, 2021, 292 p.

Florence Nussbaum



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/metropoles/10049>

DOI : 10.4000/metropoles.10049

ISSN : 1957-7788

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Fondation nationale des sciences politiques



Référence électronique

Florence Nussbaum, « Claire W. Herbert, *A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality* », *Métropoles* [En ligne], 32 | 2023, mis en ligne le 30 mai 2023, consulté le 07 juin 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/metropoles/10049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/metropoles.10049>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Claire W. Herbert, *A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality*

Oakland, University of California Press, 2021, 292 p.

Florence Nussbaum

RÉFÉRENCE

Claire W. Herbert, *A Detroit Story. Urban Decline and the Rise of Property Informality*, Oakland, University of California Press, 2021, 292 p.

- ¹ Alors que le déclin urbain est devenu un sujet majeur des études urbaines (Hollander, 2018 ; Hackworth, 2019 ; Rousseau et Béal, 2021), Claire Herbert propose une analyse des usages informels des propriétés abandonnées à Détroit, métropole emblématique de la crise des villes post-industrielles. L'ouvrage est tiré de sa thèse en sociologie, conduite à l'Université du Michigan entre 2011 et 2016. Cette période est marquée par la faillite de la municipalité de Détroit en 2013 et par un changement démographique à mesure que progresse la gentrification du centre-ville : depuis 2010, la part de la population afro-américaine diminue à Détroit, tandis que la population blanche augmente progressivement. Résidente de cette ville durant toute son enquête – et propriétaire d'une maison sur place durant trois ans –, Claire Herbert a fondé son étude sur une soixantaine d'entretiens avec des personnes utilisant des propriétés de façon illégale (*appropriators*), des acteurs institutionnels et des résidents. Elle a également conduit une observation participante en assistant à des réunions de quartier, en accompagnant des patrouilles policières et en faisant du bénévolat dans différentes organisations (soupes populaires, foyers pour sans-abri, jardins communautaires). Suivant une démarche ethnographique, « la vie quotidienne à Détroit est devenue un travail de recherche » (p. 244) ¹.

- 2 L'ouvrage montre la pertinence d'étudier les espaces urbains des pays dits du « Nord » (*Global North*) au prisme de l'informalité. Celle-ci désigne des activités illégales, ou du moins qui ne sont pas réglementées, mais auxquelles est reconnue une légitimité sociale qui justifie le fait d'enfreindre la loi (p. 22). Longtemps cantonnée aux études sur les pays en développement, la notion d'informalité permet d'explorer certaines pratiques en marge de la légalité et d'interroger leur effet sur les relations sociales. Claire Herbert révèle ainsi comment l'appropriation informelle du bâti et du sol participe à la fabrique discrète de l'urbain et à l'amélioration des conditions de vie des habitants de Détroit. Dès lors, son ouvrage vise non seulement à rendre visible la profusion de ces pratiques, mais aussi à réhabiliter celles-ci en dévoilant leur rôle dans les transformations de l'espace urbain. Les pratiques informelles relèvent alors d'une forme « d'aménagement par la pratique (*planning-by-doing*) qu'on peut interpréter comme une façon de négocier, gérer et surmonter les obstacles ou les problèmes » (p. 237), dans une ville où la faillite des institutions rend ces contournements plus aisés, voire nécessaires. Il s'agit en somme de dépasser les conceptions normatives des pratiques urbaines qui naissent d'une opposition binaire entre légal et illégal.
- 3 La première partie de l'ouvrage brosse le contexte social et spatial dans lequel émergent ces pratiques informelles. Après un rapide exposé des facteurs et des formes du déclin à Détroit, le chapitre 1 synthétise les différentes approches scientifiques du déclin urbain et de l'informalité. Il montre notamment la relative absence de la notion d'informalité dans les travaux sur les pays dits du « Nord », ou uniquement à propos de pratiques marginales comme le squat, ignorant la diversité des pratiques et des acteurs concernés. Le chapitre 2 présente ensuite les conditions qui favorisent le développement de l'informalité à Détroit, où l'atonie du marché immobilier fournit de nombreuses occasions d'utilisation informelle des terrains et des bâtiments abandonnés, et où les difficultés de la municipalité à faire appliquer la loi limitent les risques associés à ces pratiques. Le chapitre 3 montre comment l'occupation illégale devient socialement légitime aux yeux des résidents comme des autorités locales dès lors qu'elle participe à l'amélioration du cadre de vie et à une forme d'ordre social fondé sur une « éthique du soin » (*ethos of care*). De fait, les habitants partagent un ensemble de normes implicites qui régissent les comportements autour de la propriété : l'appropriation illégale est considérée comme « éthique, appropriée, bénéfique et même nécessaire dès lors que l'attitude de ceux qui s'y livrent témoigne d'un souci de la propriété elle-même et du quartier qui l'environne » (p. 59). Les agents municipaux qui résident à Détroit partagent le plus souvent ces normes et tolèrent – voire encouragent – certaines pratiques illégales s'ils les considèrent comme bénéfiques.
- 4 La deuxième partie, qui constitue le cœur de l'ouvrage, s'intéresse aux formes que prend l'informalité dans la vie quotidienne des habitants de Détroit. Le chapitre 4 expose la diversité des pratiques informelles, souvent réduites dans la littérature scientifique à une stratégie de survie pour les plus pauvres ou assimilées à une forme de résistance politique de la classe créative (et qualifiées alors « d'urbanisme tactique » ou de « *do-it-yourself urbanism* »). À travers la typologie présentée dans les chapitres suivants, l'autrice démontre que « différents groupes sociaux peuvent utiliser les mêmes modes d'appropriation informelle (occupation et déconstruction) – et enfreindre les mêmes lois – pour répondre à des problèmes sociaux différents » (p. 78). Les différentes pratiques informelles identifiées sont réparties entre occupation (squat à plus ou moins long terme d'un logement vacant, maintien dans les lieux après une

saisie immobilière, usage agricole des friches) et déconstruction (démolition de bâtiments dégradés, récupération de matériaux pour la vente ou l'usage personnel). La typologie distingue ensuite les pratiques d'appropriation selon le profil et les motivations des acteurs concernés, que ce soit par nécessité (chap. 5), par choix de vie (chap. 6) ou de façon banale et quotidienne (chap. 7). L'appropriation par nécessité (*necessity appropriators*) permet de subvenir aux besoins essentiels à la survie des individus : trouver un abri, se chauffer, dégager un revenu. Menée dans des conditions difficiles, voire dangereuses, elle concerne presque exclusivement des résidents afro-américains, plutôt âgés et célibataires, avec ou sans enfants. Au contraire, ceux pour qui les pratiques informelles relèvent d'un choix de vie (*lifestyle appropriators*) ont des ressources financières qui leur permettent de s'assurer un certain confort. Ce sont principalement de nouveaux arrivants dotés d'un capital social et culturel élevé, qui voient dans l'appropriation informelle une première étape vers l'accès à la propriété. Enfin, la catégorie de ceux qui s'approprient bâtiments et terrains vagues au quotidien pour suppléer des services publics défaillants (*routine appropriators*) se superpose en partie aux deux catégories précédentes : si ce sont majoritairement des résidents de longue date, comme ceux qui s'approprient l'espace par nécessité, ils bénéficient d'une certaine stabilité économique qui leur permet d'investir du temps et des ressources dans les propriétés qu'ils occupent.

- 5 La dernière partie aborde les imaginaires urbains qui sous-tendent les pratiques informelles et les politiques qui les régulent. Le chapitre 8 analyse les discours que tiennent les acteurs sur leurs pratiques d'appropriation, opposant les résidents historiques, qui se considèrent comme les survivants d'une ville en crise, et les nouveaux arrivants, qui se voient comme des pionniers venus domestiquer une ville ensauvagée. Enfin, le dernier chapitre étudie l'effet des politiques de revitalisation urbaine sur l'institutionnalisation des pratiques informelles : celles-ci « privilégient le droit à la ville des nouveaux arrivants par rapport à celui des résidents de longue date » (p. 195) en permettant aux premiers de transformer leur occupation informelle en droit de propriété, tandis que les pratiques des seconds sont criminalisées par des lois contre le squat ou le ferrailage. La conclusion de l'ouvrage explore différentes possibilités pour réguler l'informalité dans un souci de justice sociale.
- 6 S'il s'agit bien d'une énième étude sur Détroit (l'autrice souligne d'ailleurs dans la préface la lassitude des résidents face au défilé de « chercheurs blancs étrangers à la ville », p. xv), l'approche proposée par Claire Herbert comble un vide de la littérature scientifique sur les conditions de vie dans une ville en déclin. Complétant les nombreux travaux sur les politiques publiques mises en œuvre pour faire face au déclin (Dewar et Thomas, 2012 ; Ryan, 2012) et sur les différentes tactiques des résidents pour pallier des services publics déficients (Kinder, 2016), Herbert explore les profils des habitants qui déploient des pratiques informelles pour (sur)vivre dans une ville en crise. Elle s'intéresse ainsi à celles et ceux qui font la ville par le bas, en prenant au sérieux leurs stratégies et les discours qui justifient leur action. Chaque catégorie de la typologie s'appuie sur plusieurs portraits détaillés et de nombreuses citations, qui donnent à voir de façon très nuancée comment chacun négocie sa place dans la ville, et qui mettent en lumière des trajectoires de vie complexes. L'ouvrage évite l'écueil d'une romantisation des pratiques alternatives en montrant la dureté des conditions de vie de ceux pour qui l'informalité est le seul moyen de subsister. L'autrice révèle par exemple que l'agriculture urbaine n'apparaît dans aucun des cas d'appropriation par nécessité

qu'elle a observés, car cela suppose une forme de stabilité et d'ancrage spatial dont sont dépourvus les plus précaires.

- 7 Si l'approche sociologique est d'une grande finesse, l'analyse reste plus sommaire sur le plan géographique. L'ouvrage mentionne le fait que certains quartiers sont plus concernés que d'autres par l'informalité et présente une carte des taux de vacance à Détroit en 2012, mais il n'offre aucune spatialisation du propos au sein de la ville. L'annexe méthodologique indique que ce flou géographique s'explique pour des raisons d'anonymisation : l'auteur ne mentionne jamais le lieu de résidence des enquêtés pour éviter leur identification, dans une ville où les faibles densités suscitent de réels enjeux de secret statistique. Si l'anonymisation géographique est une pratique courante en sociologie, l'ouvrage aurait gagné à creuser la dimension spatiale du sujet, notamment concernant les liens entre le quartier et le type de pratiques qui s'y déploient. Claire Herbert montre que les résidents tolèrent ces pratiques informelles – voire y participent – dans certains quartiers mais pas ailleurs (p. 69) : cela s'explique-t-il par la réputation des différents quartiers, au sens où l'informalité serait cantonnée aux quartiers considérés comme « déserts » ? Cette image des quartiers varie-t-elle seulement en fonction d'une mesure objective de l'abandon ? D'autres facteurs, comme le type de population résidente (ménages pauvres, Afro-Américains), entrent-ils en jeu ?
- 8 De la même façon, l'ouvrage pourrait creuser davantage le lien entre informalité, légitimité et race. L'auteur évoque en passant la différence d'appréhension des pratiques informelles selon la couleur de peau des occupants (p. 188) et la criminalisation des pratiques des *necessity appropriators* et des *routine appropriators* (qui sont le plus souvent des résidents noirs), mais l'exploitation des minorités raciales dans le système capitaliste n'est pas analysée. Les travaux autour du *racial capitalism* (Jenkins et Leroy, 2021 ; Fields et Raymond, 2021), qui montrent comment les populations racialisées sont impliquées dans l'accumulation du capital tout en étant marginalisées (Wacquant, 2012), auraient pu être mobilisées. On retrouve en effet cette logique dans les politiques de régulation de l'informalité décrites dans le dernier chapitre : en rétablissant un contrôle sur la propriété qui permet l'extraction de la rente urbaine, ces mesures excluent les résidents racialisés de la fabrique urbaine. Les pratiques informelles des *lifestyle appropriators* (presque exclusivement blancs et plus aisés) sont légalisées, par l'octroi d'un titre foncier ou d'un droit d'occupation, leur permettant de tirer profit de la valorisation des quartiers dégradés. À l'inverse, les résidents afro-américains de longue date sont privés d'une juste rétribution pour leurs activités qui participent tout autant à la revalorisation matérielle et symbolique de Détroit. En d'autres termes, le travail fourni gratuitement par les ménages pauvres en lieu et place des acteurs formels, notamment publics (démolition, entretien, réhabilitation), est renvoyé au domaine de l'illégal, tandis que le même travail fourni par des acteurs dotés d'un capital social et économique supérieur est valorisé, voire rétribué indirectement par un profit économique. En cela, ces politiques constituent un nouvel avatar du racisme institutionnalisé qui a participé au déclin des villes de la Rust Belt (Hackworth, 2019).
- 9 En somme, l'ouvrage de Claire Herbert propose l'une des synthèses les plus complètes et stimulantes sur la vie quotidienne dans une ville en déclin, offrant une vision nuancée des interactions sociales qui se nouent autour de la propriété. Souhaitons qu'il atteigne son objectif de montrer aux décideurs locaux « les diverses pratiques

informelles qui ont façonné et continuent de façonner la vie quotidienne de leurs villes et de leurs citoyens, de sorte que des politiques puissent être élaborées pour en améliorer les conditions, plutôt que de faire disparaître ces pratiques par ignorance (ou de façon délibérée) » (p. 220). Et ce d'autant plus que l'accroissement des inégalités et des difficultés économiques dans les métropoles du « Nord » risque de rendre le recours à l'informel de plus en plus nécessaire pour les populations les plus marginalisées.

BIBLIOGRAPHIE

Dewar, M., Thomas, J. M. (dir.) (2012), *The City After Abandonment*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Fields, D. et Raymond, E. L. (2021), « Racialized geographies of housing financialization », *Progress in Human Geography*, 45, 6, p. 1625-45.

Hackworth, J. (2019), *Manufacturing Decline: How Racism and the Conservative Movement Crush the American Rust Belt*, New York, NY, Columbia University Press.

Hollander, J. B. (2018), *An Ordinary City. Planning for Growth and Decline in New Bedford*, Massachussets, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan.

Jenkins, D., Leroy, J. (dir.) (2021), *Histories of Racial Capitalism*, New York, NY, Columbia University Press.

Kinder, K. (2016), *DIY Detroit: Making Do in a City without Services*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Rousseau, M. et Béal, V. (2021), *Plus vite que le cœur d'un mortel. Désurbanisation et résistances dans l'Amérique abandonnée*, Caen, Éditions Grevis.

Ryan, B. D. (2012), *Design After Decline: How America Rebuilds Shrinking Cities*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Wacquant, L. (2012), « Repenser le ghetto. Du sens commun au concept sociologique ». *Idées économiques et sociales*, 167, 1, p. 14-25.

NOTES

1. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont celles de l'auteurice de cette recension.

AUTEURS

FLORENCE NUSSBAUM

Maîtresse de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3, UMR 5600 EVS